

Réalité mouvante : nos méthodes qualitatives sont-elles obsolètes ?

Céline Parotte et Maxime Petit Jean

Mots clé : *participatory design*, méthodes qualitatives, *mobile methods*, formalisation, collecte de données

Les projets menés par le Spiral mobilisent presque systématiquement des méthodes qualitatives participatives, dont la structuration – le *design* – varie en fonction des objectifs dudit projet. Le point commun du *design* de chacun de celles-ci, c'est qu'ils sont toujours une *combinaison des méthodes* que ses chercheurs ont largement éprouvées ; analyse documentaire, entretiens semi-directifs, focus group, ateliers-scénarios, *Open Process Workshop* et enquête Delphi en ligne permettent d'atteindre des objectifs variés comme l'exploration d'une thématique, l'évaluation d'une politique publique ou la construction d'un référentiel.

Pour autant, malgré la pertinence de ces méthodes, celles-ci mobilisent principalement les participants de manière *immobile* et relativement atemporelle¹ : les réalités éphémères, chaotiques, complexes, multiples étudiées tendent à être *figées spatiotemporellement*². Dès lors, la question posée est la suivante : **et si nos méthodes immobiles étaient obsolètes pour rendre compte des réalités toujours en mouvement ?**

Le beef se trouve spécifiquement dans la réflexion relative à *de nouveaux modes de collecte de données*, les *mobiles methods* (Buscher, Urry, Witchger 2009), mobilisant d'autres dimensions que celles couramment mobilisées par le Spiral³. Plus que d'inventer de nouvelles méthodes, il s'agit de s'intéresser à ce courant « *mobile methods* » largement transdisciplinaire qui s'inspire des expériences méthodologiques issus de la géographie, de l'urbanisme, de l'anthropologie, de l'ethnographie et de la *science and technology studies*.

Nous émettons l'hypothèse que ce courant méthodologique peut offrir de nouvelles directions aux méthodologies mobilisées au Spiral et plus largement en sciences politiques, dans l'analyse de l'action publique et de ses modalités, en intégrant de nouvelles dimensions sous-étudiées jusqu'alors.

Sur la base des travaux récemment menés par le SPIRAL (Décret lecture, Patriotisme économique, IDESS, INSOLL, AsProf, SECOIA, INSEP, etc.) et des questions qui étaient posées, nous identifierons une série de dimensions relatives à la manière dont les savoirs des acteurs interrogés pourraient ou auraient pu être mobilisés autrement. Au travers de la réflexion mobile, sensorielle ou temporalisée d'autres outils méthodologiques capables d'inclure le mouvement ou encore les cinq sens, pourraient être mobilisés.

¹ À cet égard, il est important de distinguer la temporalité du dispositif (quand il prend place, dans quel contexte et l'influence que ces éléments peut avoir sur les participants) de la temporalité créée par le dispositif lui-même. En ce sens, et à titre d'exemple, un exercice prospectif travaille sur la perception des participants vis-à-vis d'une temporalité définie, mais ne tient que peu compte de la temporalité dans laquelle elle s'inscrit. Nous soutenons que la prise en compte de cette temporalité dans le dispositif est, jusqu'à présent dans nos études, toujours limitée.

² Le côté éphémère, distribué, chaotique, complexe, multiple et sensorielle d'un phénomène social et matériel, ainsi « saisi » et « disséqué » peut également être détruit (Buscher, Urry, Witchger 2009).

³ Il n'est donc plus nécessaire de convaincre l'équipe de recherche qu'on n'échappe pas aux biais méthodologiques inhérents à chaque choix posé sur les méthodes, les techniques et les outils privilégiés. Les méthodes ne décrivent pas uniquement des réalités sociales, elles les *créent* aussi (Law 2004). Les spiraliens sont donc conscients de la normativité inhérente à chaque méthode. Ils développent d'ailleurs différentes stratégies pour en atténuer les effets (approche comparée et/ou diachronique, combinaison de méthodes, stratégie d'attachement-détachement).